

## Le banc à enchapler

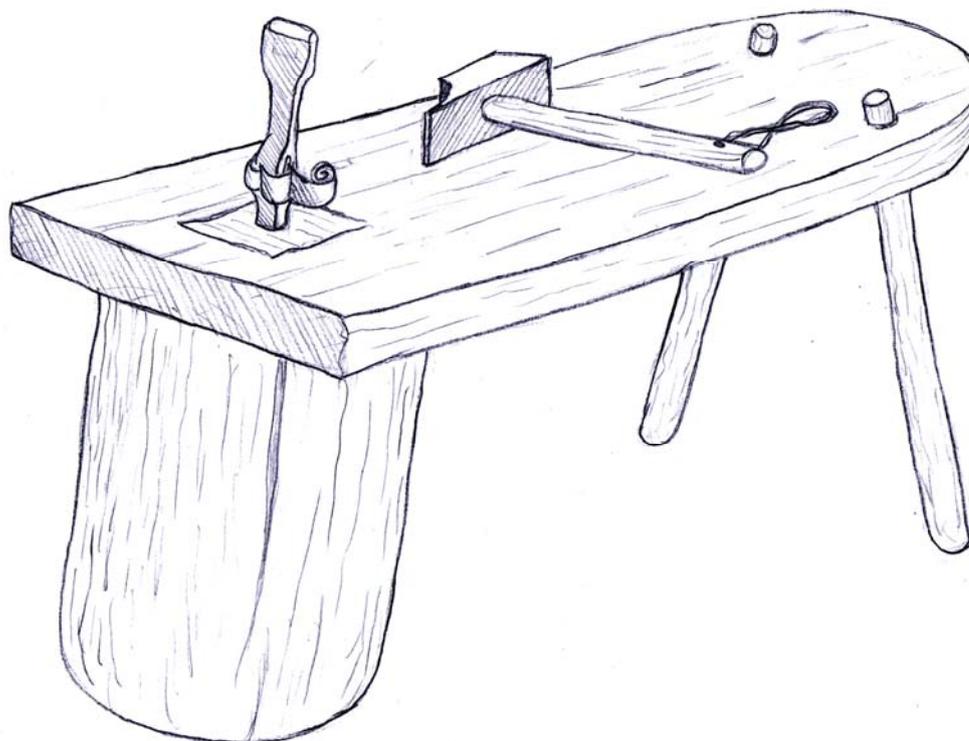
Le dictionnaire Patois vaudois, 2006, nous renseigne :

**eintsaplya**: enclume pour battre la faux.

**Pierra d'eintsaplya**:  *Pierre d'enchaple*, grosse pierre, dans laquelle est enchâssée l'enclume pour battre la faux, et qui sert de siège à l'**eintsaplyâo**, *l'enchapleur*, celui qui bat la faux. **Eintsaplyâ**: *enchapler*, battre la faux pour amincir le tranchant.

Le fer d'enchaple pouvait être indifféremment planté dans une pierre, dans un bloc de béton, tel que chez notre grand-père paternel, ou dans un plot, tel que dessous :





La représentation dessinée du fils.



Le fer d'enchaple est une pièce en fer forgé magnifique, entièrement faite à la main par un professionnel. Du coin ou d'ailleurs, cela personne ne le sait. Par contre aucune photo d'un homme enchaplant sa faux. Ce type de document photographique, comme par ailleurs tous ceux concernant des opérations précises de l'agriculture, manque cruellement. Mesdames et Messieurs, videz vos greniers et offrez le meilleur à quelque patrimoine local qui saura qu'en faire. Que cela surtout ne se perde pas !

Un petit vol dont on nous tiendra pas rigueur. Magnifique présentation du faucheur et de l'opération de l'enchaplage, si ce terme existe.

Patrimoine et Histoire de Champfromier, par Ghislain LANCEL

## Les enchaples du faucheur

A la belle saison, une activité primordiale était de faucher les prairies afin d'emmagasiner le plus possible de foin pour que les bêtes puissent avoir une nourriture suffisante durant les longs hivers. Avant la Révolution, la surface des prairies s'exprimait d'ailleurs en **seytives** (soyture, seytorée), une unité qui désignait la superficie correspondant à la surface qu'un homme pouvait faucher en une journée ! On estime que c'était un peu plus d'un quart d'hectare.



*Lot n° 281. Enclume et marteau. Donation Jean-François Marguerat (Lancrans)  
n° 62 Faux. Donation Denis Barbier et Hubert Gillardy (Lancrans)*

Couper l'herbe use la faux, et celle-ci coupe alors de moins en moins bien. Pour éviter une fatigue inutile (même si l'on n'est pas Gironnais...), le faucheur aigüise donc sa faux très souvent, avec une pierre (à aigüiser) mouillée dans le "gonvi"<sup>1</sup>. Mais au bout d'une heure ou deux, moins parfois, le tranchant de la faux devient trop émoussé pour que la pierre puisse lui redonner son coupant. C'est le cas aussi quand on a "coupé" trop de cailloux et que la faux présente des traces de chocs. Il fait alors "**rebattre**" la faux.

Rebattre la faux, on dit ici **enchapler**, consiste à déplacer la matière de la lame à coup de marteaux pour amincir cette lame vers le fil, le côté tranchant, que l'on dit aussi **l'enchaple**. Il n'est évidemment pas question de revenir chez soi pour effectuer ce travail. Chaque faucheur emporte donc aussi avec lui une enclume portative et un marteau<sup>2</sup>. L'enclume, traditionnellement forgée au village par le forgeron, est d'une forme immuable : d'un bout l'enclume proprement dite est constituée d'un fer plat taillé en biseau sur les deux faces avec un arrondi au sommet, et de l'autre bout un carré taillé en pointe permet à l'objet de s'enfoncer sur place dans la terre caillouteuse. Au centre une ouverture laisse passer deux fers plats enroulés sur eux-mêmes en colimaçon à chaque extrémité de manière à ce que la base de ces quatre colimaçons empêche l'outil de s'enfoncer trop profondément dans la terre.

Rebattre une faux est tout un art. Certains n'y arriveront jamais de leur vie, tapant à tort et à travers et obtenant une lame gondolée, sans rigidité... La théorie est pourtant facile : marteler à quelques millimètres du tranchant et se rapprocher de celui-ci de manière à repousser et amincir la matière jusqu'au tranchant, puis recommencer quelques centimètres plus loin jusqu'à ce que toute la lame soit amincie...

On enchaple assis sur le sol, la petite enclume fichée en terre entre les jambes, la faux reposant sur les genoux, par un battement régulier du marteau. L'enchaple est idéale lorsque l'ongle du pouce peut soulever le fil de la faux sur toute sa longueur.

---

<sup>1</sup> Note de l'éditeur : en Suisse, tout au moins dans le canton de Vaud, on parle du covâ, qui n'est autre, donc, qu'un étui de bois ou de corne pour l'eau et la pierre à aigüiser la faux. Certains covâ, les plus tristes de figure, sont en fer-blanc.

<sup>2</sup> Note de l'éditeur : il ne semble pas que les faucheurs, chez nous, à la Vallée de Joux, aient amené leur fer à enchapler aux champs. L'enchaplage se faisait en fin de journée ou le soir, après la rentrée du foin. Les bruits que cela faisait devant pratiquement chacune des fermes, était très caractéristiques de cette époque. Nous en avons parlé maintes fois dans nos écrits, ceux consacrés aux foins en particulier.



*Enchaples. Usage privé (Pierre Perrin, Giron)*

Certains sont prudents ; dans l'herbe il est facile de ne plus retrouver ni enclume ni marteau. Il est donc préférable de les relier avec une cordelette, comme ci-dessus. Et le morceau de bois, alors, à quoi sert-il ? Non, ce n'est pas un pense-bête ou un porte-clés, mais un tampon en bois dur que l'on place entre l'enclume et le marteau afin que le marteau n'altère pas la précieuse partie rectiligne de l'enclume quand il faut taper avec force pour l'enfoncer dans un sol caillouteux ! Sur l'ensemble de droite, on voit d'ailleurs que la tête de l'enclume a fini par faire une encoche dans le morceau de bois. C'est ce nécessaire du faucheur, constitué de l'enclume, du marteau et du tampon que l'on nomme ici **les enchaples**.

*Publication : Ghislain Lancel. Remerciements : Pierre Perrin. Crédit photographique : Ghislain Lancel (mars 2011).*

### *Les foins chez les Saïsets, extrait*

*Ainsi le soir, au village, pendant les foins, ce que l'on entend, ce n'est plus le bruit roulant des chars, ce n'est plus celui mécanique des engrenages en prise des monte-charges, ce sont les coups de marteau que l'on donne sur les fers à enchappler ressortis du fond des granges. Il y a en a plusieurs en chaque maison, fers simplement plantés dans un tronc auquel on a adjoint pour s'asseoir une planche au bout de laquelle il y a deux pieds écartés. Le marteau à manche, court, il ne doit pas trop fatiguer la main, afin qu'on puisse le suspendre, il a un trou au bout du manche avec une ficelle dedans. Le fer à enchappler est en somme une enclume miniature. Il est enfoncé dans le plot jusqu'à la garde, une jolie collerette de fer forgé en forme de trèfle à quatre.*

*Jean Chapuisat et Pierre Chevalley restent côte à côte pour ce travail qui n'engendre guère de fatigue, à la limite repose. Ainsi, assis chacun sur l'un de ces bancs modestes, là, tout près de la porte de grange, l'engin posé à même le sol, dans la poussière de terre que tu y trouves et où le jour les chats aiment à s'y rouler, on s'apprête à enchapler. On a séparé la lame ou le fer de la faux de son manche, et on le pose maintenant sur l'enchaple pour en frapper le tranchant, le fil, dit-on, avec le marteau. On l'amincit, on le redresse, tant de pierres rencontrées là-bas à la Cabinette près d'un pierrier. On frappe régulier, régulier, ta ta ta, ta ta ta, et cette musique part par le village à la rencontre d'autres musiques du même genre. Et ces musiques-là sont exactement celles des foins. On enchaple devant ou derrière les maisons, et le soir l'air humide porte loin. Des ta ta ta lancinants, les voilà les soirs d'été quand on fait les foins, les hommes, les femmes, les enfants, et sans oublier les chevaux ! Ta ta ta, on dirait qu'ils ne veulent jamais arrêter, ceux qui manient les marteaux, qu'ils ont dix faux chacun à battre alors qu'ils n'ont jamais que la leur. On dirait aussi, à les entendre si longtemps, qu'ils veulent porter le fil de leur faux à la minceur d'une lame de rasoir, d'un papier à cigarette. Ta ta ta, font-ils donc avec les faux du village. Et on les entend tous, si loin puissent-ils être, même dans les maisons foraines. Et on les entend si loin que l'on soit, et même les entendent les pêcheurs qui le soir sillonnent le lac avec leur bateau. A nouveau le ciel est d'orage, les hirondelles volent bas, il ne s'éclaircira guère que demain, des mouches très noires vous vont dans les yeux, le nez et les oreilles, les poissons restent au ras de l'eau pour les happer soudain et rejoindre leur élément dans un plouf voluptueux. L'eau est tiède, calme, brune, presque noire, miroir dans lequel se reflètent les champs et les forêts. Et même ceux qui ne sont pas dans l'agriculture, sacrées côtes en long que voilà, passant devant les fermes où l'on frappe régulièrement, où se fait cette musique étrange et belle, les entendent, les marteaux. Jusqu'à ce que peu à peu ils cessent. Ils ne sont plus que trois maintenant, plus que deux, plus qu'un seul bientôt, et puis voilà, le grand silence de la nuit s'installe et enveloppe les maisons.*

*Alors pourtant une nouvelle soirée commence au village. Car si certains, à ne plus pouvoir mettre un pied devant l'autre tant ils sont fatigués, iront se coucher, d'autres, plus vigousses, gagneront le bistrot, soit le Cygne, soit le Terminus, plus anciennement, avant qu'ils ne ferment, ils allaient aussi au Café vaudois. Ils vont y boire un verre et se préparer au lendemain où peut-être l'on se cuira sur les côtes abruptes des Brûlées, s'imbiber à l'avance la moindre en vue d'une future et immense soif. Quelle fumée, de bleu ! Et qu'y boit-on, dans ces bistrots de village ? Encore du cidre, du blanc ou du rouge, une petite goutte, pour se désinfecter les amygdales ? Et quel bruit ! En vérité l'on parle trop, dans ces lieux publics, car ça sert à quoi, Messieurs, toutes ces paroles qui vont aller se perdre conte les murs, et pas plus tard que tout de suite ? Et ce que vous dites, de vos patrons, de leurs méthodes, cela ne se retiendra pas. Ainsi tout se meurt et s'oublie, rien ne résiste au temps.*



La fauche chez Alphonse.



Fer d'enchaple avec la rondelle et non la rosace ordinaire.